
Consulter, guider et orienter

Les dimensions multiples du conseil

Matthieu Leimgruber, Daniela Saxer, Aline Steinbrecher

De la télémédecine au conseil en entreprise, en passant par les consultations anti-addiction et le coaching familial, les formes d'orientation les plus diverses quadrillent la société contemporaine. Ces procédures d'orientation offrent à celles et ceux qui s'y réfèrent des consultations en tout genre pour régler des problèmes de toute sorte et ouvrent aux auteurs d'ouvrages de conseil et aux prestataires d'orientation un champ professionnel en expansion et apparemment sans limite. Qu'elle soit transmise par voie écrite ou orale, la prestation d'orientation représente une technique sociétale permettant de propager, dans les conditions historiques les plus diverses, des savoirs, des expériences ainsi que des valeurs morales ou spirituelles. Depuis le début du 20^e siècle, cette orientation est pratiquée de plus en plus souvent dans le cadre d'interactions formalisées, au cours desquelles les client(e)s à la recherche de conseil discutent de manière ponctuelle avec des professionnel(le)s de problèmes liés à une prise de décision donnée. La demande de consultation et la prestation d'orientation peuvent donc être considérées comme des formes de communication et de régulation comportementale permettant de faire correspondre les manières de vivre, l'ordre social et moral ainsi que des objectifs économiques et politiques, avec les exigences spécifiques du temps historique dans lequel cette interaction se déroule.¹

Ce dossier thématique rassemble six contributions qui explorent toutes les situations, les formes et les modes opératoires que peuvent prendre le conseil et l'orientation dans des contextes historiques très différents et dans des domaines les plus divers. Ces regards sur l'histoire du conseil montrent non seulement que la demande d'orientation constitue de longue date une stratégie permettant de faire face à des insécurités sociétales,² mais aussi que plusieurs dimensions de cette interaction de base ont connu des mutations au fil du temps.

D'une part, les *institutions* et les *individus* qui transmettent les conseils et l'orientation ont profondément changé. Dans de nombreux cas, les autorités parentales, domestiques ou politiques transmettaient jadis leur sagesse et des conseils pratiques par le biais d'interactions personnelles ou par le biais d'écrits, sans que cette transmission passe par la médiation d'institutions spécifiques.

Comme le démontre l'article de *Carmen Furger* dans ce dossier, les experts de la bienséance popularisent, au cours des 17^e et 18^e siècles, l'art de l'écriture des lettres par le biais de manuels de correspondance. D'autres canaux de transmission de l'orientation s'établissent dès la fin de l'époque médiévale et durant l'époque moderne par le biais des discours religieux, scientifiques, et politiques. En parallèle à ces pratiques, des professions offrant des prestations d'orientation spécifiques ainsi que des officines de conseil et de consultation liées à l'Etat font leur apparition autour de 1900. L'orientation à caractère étatique s'est institutionnalisée en particulier dans les domaines de l'école, du social et de la médecine, offrant non seulement de nombreuses prestations permettant aux individus une meilleure maîtrise de leurs parcours de vie, mais servant aussi d'instrument pour de multiples formes de gouvernance étatique. Plusieurs des contributions réunies dans ce dossier abordent des enjeux liés à ces nouvelles offres d'orientation. Dans son article sur la psychologie scolaire à Bâle durant les années 1960–1970, *Sybille Brändli* montre comment l'attention portée par les politiques sociales à la santé et au développement psychique des enfants a favorisé l'émergence de formes plus intensives d'orientation. Dans son étude sur le conseil génétique en Suisse durant les années 1970, *Regula Argast* souligne que ce sont les hôpitaux universitaires qui ont développé les services de consultation et d'orientation génétique, contribuant ainsi à une diffusion de pratiques qui ne se limitaient pas au domaine restreint de l'utilisation de la génétique dans le cadre de décisions liées à la médecine reproductive. Enfin, *Jens Elberfeld* analyse comment l'encouragement de la psychologie familiale et conjugale par des instances étatiques dans la République fédérale d'Allemagne a stimulé le développement d'une attention thérapeutique inédite consacrée aux besoins spécifiques en orientation provenant des milieux défavorisés, marginaux ou encore des femmes.

D'autre part, les *formes* et les *fonctions* de l'orientation ont changé. Cette mutation n'a pas encore fait l'objet de beaucoup d'études historiques. Des contributions issues de la sociologie ont décrit l'explosion des démarches d'orientation dans les sociétés contemporaines comme un signe d'une radicalisation de l'injonction à l'autodétermination des individus. Ces contributions soulignent les rapports étroits qui se tissent entre la modernisation des sociétés et l'émergence de formes d'orientation non-directives, laissant une plus large place aux individus. Selon cette conception, la production d'orientation aurait passé du *conseil d'autorité*, prenant la forme d'une «structure communicationnelle pré-moderne» empreinte de normativité et visant à indiquer la «bonne voie» à suivre, à l'actuelle offre d'*orientation* visant un but purement informatif, et qui transfère le poids du jugement final décisionnel sur les client(e)s ayant sollicité l'institution ou le prestataire d'orientation.³

Toutefois, des recherches sur le conseil médical à l'époque moderne démontrent que – bien avant l'émergence des professions médicales modernes – les pratiques d'orientation étaient déjà caractérisées par des échanges intensifs entre demandeurs et prestataires de conseil. Durant le 18^e siècle, dans le cadre d'interactions entre patient(e)s et médecins, les patient(e)s n'étaient pas seulement les récipiendaires passifs d'une expertise faisant acte d'autorité, mais ils/elles formulaient de manière décidée leurs propres exigences et interprétations de la situation.⁴

A l'inverse, la contribution de *Regula Argast* souligne que le conseil génétique contemporain, censé adopter une posture non-directive et se distancier des anciennes pratiques eugéniques, colporte au nom de la prévention des conceptions normatives de ce que devrait être une société saine. *Sybille Brändli* interprète quant à elle les exigences des services de conseil en psychologie de l'enfant comme une forme d'exercice quotidien de la «citoyenneté» au sein de l'Etat social. Cet exercice quotidien repose sur des tractations complexes entre les parties en présence. Dans son article sur la presse française à la Belle Epoque, *Vincent Bignon* décrit la transmission de conseils financiers comme une transaction d'information à caractère informel qui doit être prise en compte comme un facteur déterminant pour comprendre le fonctionnement des marchés boursiers. Cette contribution souligne également les frontières parfois floues entre le «conseil» en bonne et due forme aux investisseurs et les tentatives «d'influence», voire même de chantage et d'extorsion, qui caractérisent le monde bigarré de la presse financière autour de 1900.

La *portée sociétale* des démarches d'orientation a également connu une mutation importante. Au cours du 20^e siècle, on assiste ainsi à une généralisation de l'orientation et à sa propagation dans des domaines d'action sociale ou politique qui étaient autrefois dominés par l'intervention directe, la contrainte ou des formes de traitement et de prise en charge. Ainsi, depuis les débuts de la professionnalisation de la médecine jusque dans les années 1970, le «traitement» et les prérogatives décisionnelles très étendues qui y étaient liées représentaient la forme d'interaction dominante dans le milieu médical. Actuellement, le corps médical tend plutôt à mettre en avant, du moins dans son autoreprésentation, ses fonctions d'orientation.⁵ Cette tendance mériterait d'être étudiée de manière plus approfondie par des approches historiques s'attachant à identifier les groupes et acteurs sociaux qui étaient considérés autrefois comme demandeurs de conseil et dignes d'être orientés. *Carmen Furger* montre ainsi comment les manuels de correspondance s'adressent de plus en plus, et ceci dès la fin du 17^e siècle, à un public de couches sociales moyennes, et que certains de ces ouvrages ont même atteint les milieux populaires par le biais d'éditions à prix réduit. Le dossier iconographique sur les brochures prodiguant des conseils en matière de soins aux nourrissons, préparé par *Helene Mühlestein*, montre comment ce type de

publications diffuse durant l'après-guerre des conceptions idéalisées de la mère et de la femme au foyer. Cet exemple démontre à quel point le marché du conseil et de l'orientation contribue à façonner le genre (*gendering*). Cette dimension de reproduction des rapports sociaux de sexe contemporains est d'autant plus présente dans des manuels de conseil traitant de sujets tels que le mariage, la conduite des tâches domestiques, la cuisine ou encore l'éducation des enfants.⁶ La recherche devrait également porter sur quels types d'idéaux liés à la capacité des individus à agir de manière autonome, ou à conduire et améliorer leur propre vie, se retrouvent en lien avec des démarches d'orientation, et comment ces démarches se transforment, dans le contexte de l'Etat moderne mais aussi comme partie intégrante de la capacité à vivre de manière autonome, en «injonction à l'orientation permanente». Ainsi, le cas du conseil génétique présenté par *Regula Argast* souligne les louvoiements entre l'encouragement à l'autonomisation et la diffusion de critères normatifs.

En même temps, les *savoirs* et les *expériences* qui sont diffusés dans le cadre des démarches d'orientation ont subi de profonds changements. On peut identifier comme éléments centraux de cette mutation les fragments de savoir scientifique qui, dès le 19e siècle, ont pénétré de nombreuses démarches d'orientation et ont ainsi contribué à la multiplication apparemment inépuisable de nouvelles consultations de toute sorte. C'est par ce biais que le conseil participe à la «scientification du social» (*Verwissenschaftlichung des Sozialen*, selon les termes de Lutz Raphael) ainsi qu'au renforcement de la psychologie, considérée comme une science d'orientation sociétale contribuant de surcroît à une approche de plus en plus thérapeutique des rapports de vie.⁷ Ces dimensions sont bien présentes dans les deux articles de *Sybille Brändli* et de *Jens Elberfeld*.

Enfin, les *médias* du conseil ont eux aussi évolué. Les formes écrites et orales du conseil ne sont ainsi de loin pas limitées aux manuels d'étiquette ou au genre littéraire, spécifiquement germanique, consacré à la bonne tenue des exploitations agricoles (*Hausväterliteratur*).⁸ Ces dernières ont emprunté, comme le montre la contribution de *Vincent Bignon*, les canaux de la presse, que cette dernière soit spécialisée ou grand public,⁹ ou d'autres médias audio-visuels, à l'instar de l'exemple contemporain de la plateforme internet *YouTube*. De tels médias de conseil combinent souvent le texte et l'image, à l'instar des photographies de nouveaux nés analysées par *Helene Mühlestein*. Il serait ainsi particulièrement judicieux de soumettre à un examen historique approfondi les effets, les règles d'énonciation ainsi que les formes de diffusion et d'utilisation des différentes démarches de conseil et d'orientation, un champ d'étude qui reste encore largement à explorer.

Notes

- 1 Peter Fuchs, *Diabolische Perspektiven. Vorlesungen zu Ethik und Beratung*, Berlin 2010; Stefanie Duttweiler, «Beratung», in Ulrich Bröckling, Susanne Krasmann, Thomas Lemke (éd.), *Glossar der Gegenwart*, Francfort-sur-le-Main 2004, 24–29; Rainer Schützeichel, Thomas Brüsemeister (éd.), *Die beratene Gesellschaft. Zur gesellschaftlichen Bedeutung von Beratung*, Wiesbaden 2004; Rainer Schützeichel, «Skizzen zu einer Soziologie der Beratung», *ibid.*, 273–285; Thomas Macho, «Zur Ideengeschichte der Beratung», in Gerd Prechtel (Hg.), *Das Buch von Rat und Tat. Ein Lesebuch aus drei Jahrtausenden*, Munich 1999, 16–31.
- 2 Voir par exemple: Alfred Messerli, «Zur Geschichte der Medien des Rates», in Peter-Paul Bänziger et al. (éd.), *Fragen Sie Dr. Sex! Ratgeberkommunikation und die mediale Konstruktion des Sexuellen*, Francfort-sur-le-Main 2010, 30–57; Markus Höffer-Mehlmer, *Elternratgeber. Zur Geschichte eines Genres*, Baltmannsweiler 2003; Prechtel (voir note 1).
- 3 Duttweiler (voir note 1); Schützeichel (voir note 1), en particulier 280–285.
- 4 Michael Stolberg, «Patientenbriefe», in Martin Dinges, Vincent Barras (éd.), *Krankheit in Briefen im deutschen und französischen Sprachraum. 17.–21. Jahrhundert*, Stuttgart 2007, 23–33; Thomas Schnalke, *Medizin im Brief. Der städtische Arzt des 18. Jahrhunderts im Spiegel seine Korrespondenz*, Wiesbaden 1997.
- 5 Gunnar Stollberg, «Kunden der Medizin? Der Mythos vom mündigen Patienten», in Irmhild Saake, Werner Vogd (éd.), *Moderne Mythen der Medizin. Studien zur organisierten Krankenbehandlung*, Wiesbaden 2008, 345–362.
- 6 A ce sujet, voir les études exemplaires: Michaela Fuch, «Wie sollen wir unsere Kinder erziehen?» *Bürgerliche Kindererziehung im Spiegel der populärpädagogischen Erziehungsratgeber des 19. Jahrhunderts*, Vienne 1997; Susanne Pellatz, *Körperbilder in Mädchenratgebern. Pubertätslektüre zur Zeit der Formierung bürgerlicher Kultur*, Weinheim 1999.
- 7 Eva Illouz, *Die Errettung der modernen Seele. Therapien, Gefühle und die Kultur der Selbsthilfe*, traduit par M. Adrian, Francfort-sur-le-Main 2009; Nikolas Rose, *Governing the Soul. The Shaping of the Private Self*, Londres 1990; Sabine Maasen et al. (éd.), *Das beratene Selbst. Zur Genealogie der Therapeutisierung in den «langen» Siebzigern*, Bielefeld 2011; Uffa Jensen, «Die Konstitution des Selbst durch Beratung und Therapeutisierung. Die Geschichte des Psychowissens im frühen 20. Jahrhundert», in *ibid.*, 35–54.
- 8 Cf. Messerli (voir note 2); Timo Heimerdinger, «Der gelebte Konjunktiv. Zur Pragmatik von Ratgeberliteratur in alltagskultureller Perspektive», in Andy Hahnemann, David Oels (éd.), *Sachbuch und populäres Wissen im 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main 2008, 97–108.
- 9 Voir par exemple: Bänziger et al. (voir note 2); Peter-Paul Bänziger, *Sex als Problem. Körper und Intimbeziehungen in Briefen an die «Liebe Marta»*, Francfort-sur-le-Main 2010; Inke Deichmann, «An Dr. Sommer und Co. ...». *Illustrierte als medizinische Ratgeber*, Münster 1998; Peter N. Stearns, *American Cool. Constructing a Twentieth-Century Emotional Style*, New York 1994.